

Frédéric Pouhier & Susie Jouffa

LE GRAND LIVRE DES
TONTONS
FLINGUEURS

« Les cons ça ose tout,
c'est même à ça
qu'on les reconnaît. »

« Éparpillés
par petits bouts,
façon puzzle ! »

« Mais dis-donc,
on est tout de même
pas venu pour beurrer
les sandwiches ! »

LEDUC
HUMOUR

Bienvenue dans l'univers des *Tontons flingueurs*, film devenu culte par ses dialogues et ses acteurs légendaires.

« Les gens deviennent tellement cons qu'il faudra bientôt sous-titrer les films français. »

Michel Audiard

« Plus tétu qu'un parmesan, ça n'existe pas. »

Lino Ventura

« L'expérience est un peigne que vous donne la vie quand vous êtes devenu chauve. »

Bernard Blier

« Les Français m'agacent prodigieusement, mais comme je ne connais aucune langue étrangère, je suis bien obligé de parler avec eux. »

Michel Audiard

Frédéric Pouchier est auteur de one-man show, homme de radio sur RMC et a déjà écrit de nombreux livres d'humour. **Susie Jouffa** est une autrice éclectique qui écrit aussi bien sur l'histoire, l'humour, le monde de l'art que son chat.



ISBN : 978-2-36704-313-5



9 782367 043135

18,90 euros
Prix TTC France



Rayon: Humour

editionsleduc.com

LEDUC
HUMOUR

LE GRAND LIVRE DES
TONTONS
FLINGUEURS

Des mêmes auteurs, aux éditions Leduc Humour :

- *Le grand livre de l'humour de Churchill*, 2023.
- *Le grand livre de l'humour new-yorkais*, 2022.
- *Perles de Belmondo*, 2022.
- *Guide de survie avec un chat*, 2022.
- *Perles de Chefs d'État*, 2022.
- *Perles de Coco Chanel*, 2022.
- *L'encyclopédie des gaffes et bévues*, 2021.
- *Perles de Jean Gabin*, 2021.

Leduc Humour est une marque des éditions Leduc.
Découvrez la totalité du catalogue Leduc et achetez
directement les ouvrages qui vous intéressent sur le site :

www.editionsleduc.com

Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable!



«Des livres pour mieux vivre», c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité.

Un livre écoresponsable, c'est une impression respectueuse de l'environnement, un papier issu de forêts gérées durablement (papier FSC® ou PEFC), un nombre de kilomètres limité avant d'arriver dans vos mains (90 % de nos livres sont imprimés en Europe, et 40 % en France), un format optimisé pour éviter la gâche papier et un tirage ajusté pour minimiser le pilon! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

Correction : Anne-Lise Martin

Mise en page : Le Petit Atelier

Couverture : Le Petit Atelier

Illustrations : Hélène Crochemore

© 2023, Leduc Humour, une marque des éditions Leduc

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

ISBN : 978-2-36704-313-5

Frédéric Pouhier & Susie Jouffa

LE GRAND LIVRE DES
TONTONS
FLINGUEURS

*« Si les gens du milieu parlaient comme j'écris,
ils ne se comprendraient pas entre eux. »*

MICHEL AUDIARD

SOMMAIRE

Introduction	6
Les Tontons avant <i>Les Tontons</i>	10
La genèse	124
Un tournage follement drôle.....	202
La scène de la cuisine	288
La sortie du film	336
Les Tontons après <i>Les Tontons</i>	374
Bonus : les meilleures répliques des <i>Barbouzes</i>	467
Bibliographie.....	478

INTRODUCTION

Attention, ce livre va s'attaquer à du lourd, à du brutal, à un véritable monument national - au même titre que la tour de Monsieur Eiffel ou du Mont-Saint-Michel : *Les Tontons flingueurs*.

Que ce soit en salle - lors de sa sortie en 1963 où plus de 3 millions de Français se gondolèrent des frasques de ces gangsters à l'ancienne - ou lors de ses innombrables diffusions à la télévision, le succès de ce pastiche de film noir, adaptation du roman d'Albert Simonin *Grisbi or not grisbi*, ne s'est jamais démenti avec le temps.

La dimension culte de ce petit film dépassait quelque peu Georges Lautner, son réalisateur, qui déclara même à la presse : « Je n'ai jamais compris le miracle des *Tontons flingueurs* à travers les âges. »

Les Français, toutes générations confondues, connaissent ses répliques par cœur. Certaines d'entre elles, signées Michel Audiard, sont devenues de véritables expressions courantes : « Les cons, ça ose tout, c'est même à ça qu'on les reconnaît », ou encore : « éparpillé par petits bouts, façon puzzle ».

Aujourd'hui, quiconque veut briller en société et faire un trait d'esprit cite une réplique de ce film culte et les connaisseurs acquiescent avec un sourire entendu. Même si les temps ont changé, sa thématique du

conflit entre les générations reste toujours d'actualité. On a, d'un côté, les anciens qui ont connu deux guerres mondiales et, de l'autre, les premiers enfants baby-boomers arrivés à l'âge adulte avec une certaine forme d'opposition et d'insouciance. Le film défend aussi une certaine idée de la culture française, voire franchouillarde, face à l'invasion de la culture américaine.

Les vedettes, comme on disait à l'époque, de ces *Tontons flingueurs*, outre un casting iconoclaste, Lino Ventura, Bernard Blier, Claude Rich, Robert Dalban ou Francis Blanche..., ce sont d'abord les mots et les expressions ciselés par un Michel Audiard, dialoguiste au meilleur de sa forme.

Ne faisons pas attendre le Mexicain, les Volfoni, Fernand Naudin ou Maître Folace, ces messieurs n'ont pas une grande patience. Les secrets de tournage, toutes les adresses pour se replonger dans les lieux emblématiques du film, ses répliques les plus drôles, anecdotes... tout, tout, tout, vous saurez tout sur *Les Tontons*.

Les Tontons flingueurs
LA FICHE TECHNIQUE

Tournage: du 9 avril au 19 octobre 1963,
aux studios Éclair d'Épinay-sur-Seine.

Sortie sur les écrans: le 27 novembre 1963.

Scénario: Georges Lautner et Albert Simonin,
d'après un roman de la « Série noire », *Grisbi or
not grisbi*, d'Albert Simonin.

Dialogues: Michel Audiard et Georges Lautner.

Directeur photo: Maurice Fellous.

Musique: Michel Magne.

Décors: Jean Mandaroux et Jacques d'Ovidio.



Assistant réalisateur: Claude Vital et Albert Kantoff.

Production: Gaumont - Alain Poiré / Corona (Munich) / Ultra Films (Rome).

Directeurs de la production: Robert Sussfeld et Irénée Leriche.

Interprétation: Lino Ventura, Bernard Blier, Francis Blanche, Sabine Sinjen, Claude Rich, Jacques Dumesnil, Robert Dalban, Jean Lefebvre, Horst Frank, Venantino Venantini, Charles Régnier, Mac Ronay, Pierre Bertin.

LES TONTONS AVANT *LES TONTONS*

Avant le tournage des *Tontons* en 1963 – à l’exception du réalisateur Georges Lautner –, Michel Audiard, Bernard Blier et Lino Ventura étaient déjà des petites stars du grand écran. Audiard avait déjà signé les dialogues d’*Un singe en hiver* avec Belmondo et Gabin, du *Cave se rebiffe* ou encore d’*Un taxi pour Tobrouk*. Ventura, l’ancien catcheur, s’était fait remarquer dès son premier film, dix ans



plus tôt, en 1954, dans *Touchez pas au grisbi*. Quant à Francis Blanche, dans les années 1950, il était déjà une grande star de la radio et du music-hall.

Nous vous invitons à un voyage dans la France des années 1950, celle de l'après-guerre, pour en savoir plus sur les Tontons, avant *Les Tontons*.



Dans l'usine de Montauban.

Monsieur Fernand : C'est quand même pas la première fois, non ?

Premier ouvrier : J'dis pas que c'est la première fois que vous montez à Paris, Monsieur Fernand, j'dis que ça tombe mal. Si le vent est frisquet, vous avez une couverture à l'arrière et Germaine a mis du thé dans le thermos.

Monsieur Fernand : Et pourquoi pas de la quinine et un passe-montagne ? On croirait vraiment que je pars au Tibet.

Deuxième ouvrier : Au revoir, Monsieur Naudin.

Monsieur Fernand : Au revoir, Gustave.

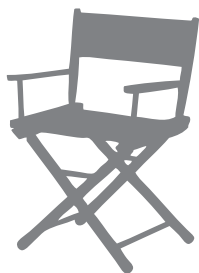


Bernard Blier grandit rue Lécluse, à côté de la place Clichy à Paris, dans un immeuble où vécut, en son temps, Paul Verlaine.

Le comédien se souvenait de sa jeunesse :

« Comme la rue Lécluse se situe juste derrière l'Européen qui est un temple du music-hall, j'y passais la partie de mes nuits que je ne passais pas à faire mes devoirs, c'est-à-dire que j'y allais pratiquement tous les jours. »

Lorsqu'ils associent leurs talents au début des années 1960, Michel Audiard et Albert Simonin comptent chacun une production cinématographique déjà très nourrie. Mais c'est ensemble que ces maîtres de l'adaptation et du dialogue signeront trois longs-métrages qui figureront parmi les plus importants de leur filmographie : *Le cave se rebiffe* (1961), de Gilles Grangier ; *Les Tontons flingueurs* (1963), de Georges Lautner ; *Mélodie en sous-sol* (1963), d'Henri Verneuil. Trois films tirés de romans de la « Série noire », collection des éditions Gallimard dans laquelle Simonin a fait une entrée fracassante avec *Touchez pas au grisbi* (1953), aussitôt mis en scène par Jacques Becker.





Le romancier Albert Simonin évoquant ses nombreux points communs avec son compère Michel Audiard :

**« Il est du 14^e, je suis du 18^e.
Ce qui nous réunit, c'est que
nous avons connu les mêmes
personnages. Qu'ils soient
de Charonne, de La Chapelle,
de Belleville ou du parc
Montsouris, les faubouriens
sont des faubouriens. »**





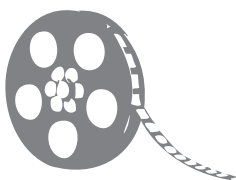
Michel Audiard à propos de son travail sur l'adaptation du livre d'Albert Simonin *Le cave se rebiffe* :

« C'est un roman dont on a gardé une page, la page 114, je crois. Avec l'entière bénédiction d'Albert, puisqu'il est coadaptateur du sujet ! Donc on ne fait pas d'entourloupette. Seulement, la vérité c'est que *Le cave se rebiffe*, c'est une aventure du Gros et de Max le menteur, c'est-à-dire les personnages du *Grisbi*. Il n'était pas question de refaire le *Grisbi* après le film de Becker, on n'est quand même pas suicidaire ! Mais il y avait tout d'un coup, page 114, l'arrivée d'un faux-monnayeur qui s'appelle le Dabe, et on a dit : C'est ça qu'on va faire avec Gabin ! »



Le réalisateur, Georges Lautner, à propos de sa jeunesse sous l'Occupation, interrogé par le journaliste José-Louis Bocquet :

« J'allais au cinéma quand j'étais enfant, quand les films américains n'étaient pas interdits. Je me suis gavé de films américains. La comédie américaine était toujours moraliste mais dans un sens démocratique. J'ai adoré Capra. Les pauvres étaient mieux que les riches. Les riches étaient finalement conquis par les pauvres. La pauvre épousait un milliardaire. »

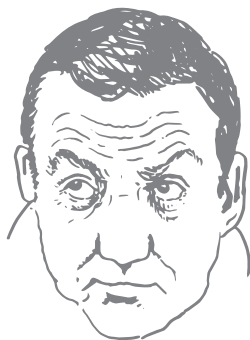


Premier ouvrier : *Monsieur Fernand, la foire battra pas son plein avant dimanche... Si vous pouviez quand même être là...*

Monsieur Fernand : *Je t'ai déjà dit que j'en avais pour 48 heures maximum, et puis enfin bon Dieu quoi, vous avez quand même pas besoin de moi pour aligner dix tracteurs dans un stand, non ? Hein ?... Tâchez plutôt qu'elle ne tombe pas en panne comme la dernière fois.*

Premier ouvrier : *Qu'est-ce qui a été en panne ?*

Monsieur Fernand : *La dépanneuse.*





Georges Lautner, admiratif de son compère Michel Audiard :

« Audiard, ce n'est pas seulement ces aphorismes immortels sur le genre humain. Il a dialogué plus de cent vingt films et il en a mis neuf en scène. Un travail énorme. Au milieu de toute sa production, je dois avouer que mon film préféré reste celui qu'il a écrit pour Henri Verneuil, *Un singe en hiver*, d'après Antoine Blondin. La cuite de Gabin et Belmondo, je ne l'oublierai jamais. C'est un morceau d'anthologie. »



Georges Lautner se souvenant du tournage de son premier court-métrage, *Gare Saint-Lazare*:

**« Le producteur venait me trouver et me disait :
– Georges, il faut que tu tournes devant le bureau de tabac et, surtout, qu'on voie bien les cigarettes ! Ils nous donnent de l'argent. Et après, tu vas tourner devant le bottier, puis le marchand de journaux. »**



Audiard, à propos du scénario du film *Un taxi pour Tobrouk*, confia au journal *L'Humanité*:

« Voilà encore un film pas cher. La jeep roule, ils s'arrêtent, ils causent, la jeep roule, ils s'arrêtent, ils causent, et ainsi de suite. Il n'y a rien d'autre dans le scénario. »





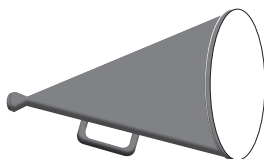
Lino Ventura n'a jamais pris la nationalité française, son pays d'adoption. À ce sujet, il avait l'habitude de dire :

« Ma patrie à moi, elle va de Lille à Palerme. Je suis né italien, je resterai italien, je mourrai italien. Non pas par un patriotisme exacerbé, mais parce que ce sont mes principes à moi... Renier la terre où je suis né, par la signature au bas d'un papier, est une chose qui m'insupporte terriblement. Je ne peux pas. »



Georges Lautner, à propos de ses débuts dans le cinéma, comme assistant réalisateur :

« Quand j'étais assistant, la seule technique que j'ai apprise en faisant des films moyens, voire médiocres, c'est de me démerder. C'est-à-dire que, dans les pires conditions de la réalité, il fallait sauver le truc. »



Bernard Blier raconta à Philippe Bouvard, en 1983, ses débuts dans le cinéma :

« Mon premier film date de 1936, j'ai tourné pour la première fois dans *Gribouille*. Raimu m'a fait une peur horrible. Ma première impression a été troublante, je suis arrivé derrière le décor et j'ai entendu une voix tonitruante criant :

- Mais qu'est-ce que c'est que ce monsieur Blie que vous avez engagé, je ne le connais pas. Vous m'avez foutu monsieur Blie. Personne ne le connaît. Qu'est-ce que c'est que cet Alsacien ?

Bref, je suis arrivé près de monsieur Raimu, il m'a dit :

- C'est vous, monsieur Blie ? Que faites-vous dans la vie ? Comédien, avec un nom d'Alsacien ?

Je lui dis, d'abord, je suis pas alsacien, et ensuite ce que je fais dans la vie : je suis élève au Conservatoire dans la classe de monsieur Jouvet.

- Alors asseyez-vous, jeune homme, et prenez le texte, vous allez me le faire dire. »